

vns de deux en deux mois : & neantmoins le Duc, les procureurs sainct Marc, le Châcelier, les secretares d'estat sont perpetuels. ce que les Florentins ordonnerent en leur estat, apres que Louÿs douzième les eut afranchis de la tyrannie du Comte Valentin, & voulurent que le Duc deslors en auant fust perpetuel: afin que la Republique, en vn perpetuel mouuement & changement de tous estats & offices, eust quelque chose de ferme & stable sur quoy elle se peust reposer. mais l'ordonnâce tost apres estant abolie, ils retomberét plus auant en guerre ciuile qu'ils n'auoient iamais fait. Et s'ils eussent eu pour le moins le Senat perpetuel, & les Senateurs continuez en charge, qui estoient changez & rechangez de six en six mois : & qu'ils eussent gardé quelque moyen entre ces deux extremités de changement vniuersel, & continuation de tous officiers, leur estat se fust assuré, & n'eussent pas esté en continuelles seditions, & guerres ciuiles.

S'IL EST EXPEDIENT QUE

les Officiers soient d'accord.

CHAP. V.

Raisons
pour mon-
trer que
les Magi-
strats doi-
uent estre
d'accord.



EST question, à sçauoir s'il est bon que les Magistrats soiēt d'accord entr'eux, ou en discord peut sembler friuole. Car qui a iamais doubté qu'il ne soit expedient, voire necessaire à toute Republique, que les Magistrats soient vnis en mesme volôté, afin q̄ tous ensemble d'un cueur & d'un consentement embrassent le biē public? Et s'il est ainsi que la Republique bien ordōnee doit ressembler au corps humain, auquel tous les membres sont ioints, & vnis d'une liaison merueilleuse: & combien que chacun fait sa charge, neantmoins quand il est besoin, l'un ayde tousiours à l'autre: l'un est secouru par l'autre: & tous ensemble se fortifient pour maintenir la santé, beauté & allegresse de tout le corps. mais s'il aduenoit qu'ils entraissent en hayne l'un contre l'autre: & qu'une main coupast l'autre: que le pied dextre suplantast le senestre: que les doigts creuassent les yeux, & chacun mēbre empeschast son voisin: il est bien certain que le corps en fin demeureroit tronqué & mutilé, & manqueroit en toutes ses actions. autant peut-on iuger de la Republique, le salut de laquelle depend de l'vnion & liaison amiable des sugets entr'eux, & avec leur chef. & comment pourroit-on esperer telle vniō, si les Magistrats qui sont les principaux sugets, & qui doiuent allier les autres, sont en diuorce? ains au contraire, les sugets deuiendrōt partisans, & bien tost se feront la guerre pour soustenir chacun le chef de sa faction. & tousiours aux actiōs publiques, les vns empescheroit les autres: & ce pendāt pour l'ambition mutuelle des Magistrats la Republique en souffrira: & luy aduiendra ce qu'il fist à la pucelle,

le, pour laquelle comme dit Plutarque, les pourſuiuans entrèrent en telle ialouſie & paſſion, qu'ils la demembrèrent en pieces. Et quelle iſſue peut on attendre d'une armee, où les Capitaines ſont en diſcord? quelle iuſtice doit on eſperer des iuges qui ſont diuiſez en factions? on a veu ſouuent les vns opiner, contre l'aduiſ des autres, par ialouſie, & hayne qu'ils auoient enſemble: & iouer au hazard la vie, l'honneur & les biens des ſugets: comme Ageſylaus Roy des Lacedemoniens, quoy qu'il fuſt des plus illuſtres qui furent onques, pour raualler le credit & auctorité de Lyſandre, caſſoit toutes ſes ſentences, & iugeoit tout le contraire, cōme il' diſt, en deſpit de luy ſeulement. Et pour le faire court, il eſt certain que les diſſenſions, & guerres ciuiles, peſte capitale des Republiques, prennent pied, racine, nourriture & accroiſſement des inimitiez & haynes des Magiſtrats. Il eſt donc neceſſaire pour la tuition & deſenſe de la Republique, que les Magiſtrats ſoient vnſ en bonne amitié. Voila les raiſons d'un coſté. Mais d'autre coſté on peut dire, que l'inimitié des Magiſtrats entr'eux eſt le ſalut de la Republique. car la vertu n'a iamais ſon illuſtre, ſi elle n'eſt combatue: & l'homme ne ſe monſtre iamais vertueux, ſinon alors qu'il eſt piqué d'honneſte ambition, pour faire de grāds & beaux exploits: & toujours vaincre ſon ennemy en mieux faiſant: comme diſt Alexandre le grād à Taxilas Roy des Indes, qui offroit ſes biens & ſon Royaume ſans combattre, ſi Alexandre n'eſtoit aſſez riche: & ſ'il en auoit trop, eſtoit preſt d'en receuoir: de quoy tout ioyeux Alexādre diſt: Si faut-il que nous combattions enſemble: & ne ſera pas dit que vous me volerez ce poinct d'honneur, d'eſtre plus magnifique, plus ciuil, plus royal que moy. & alors il luy donna un grand pays, & de l'or infinny. ſi donques entre les hommes vertueux, la diſſenſion produit de beaux effects, quād ils ont à qui combattre de l'honneur, que doit-on iuger des hommes laſches, & poltrons de leur nature, ſ'ils ne ſont poinçonnez viuement d'ambition, & de ialouſie? c'eſt le plus beau fruit qu'on peut recueillir des ennemis, d'aller de mal en bien, & de bien en mieux, non ſeulement afin qu'ils n'ayent aucune priſe ſur nous: ains auſſi pour les ſurpaſſer. Si cela a lieu, quād tous les Magiſtrats ſont gens de bien, à plus forte raiſon ſ'il y en a de meſchās, auſquels il n'eſt pas ſeulement expedient, ains auſſi neceſſaire que les bons facent la guerre: & ſ'ils ſont tous meſchans, encores eſt-il beaucoup plus neceſſaire qu'ils ſoient ennemis: autrement ſ'ils demeurent en poſſeſſion de leur tyrannie, ils butineront entr'eux le public, & ruinerōt le particulier: & ne peut aduenir mieux aux ſugets, & à toute la Republique, ſinō alors qu'ils ſ'entre accuſeront & decouureront leurs larrecins & concuſſions: comme les brebis qui ne ſont iamais plus aſſeurees, ſinō alors que les loups ſ'entremangent. comme il aduiet, dit Philippe de Comines, en Angleterre, que les grands ſeigneurs ſ'entretuent, & le pauvre peuple demeure aſſeuré de leur inuaſion. Ce fut le ſage conſeil de Cincinat, voyant que

3. Plutar. in Lyſandro.

Raiſons cōtraires pour monſtrer que les Magiſtrats doiuent eſtre en diſcord.

4. Plutar. in Catone Maiore.

5. lib. 6.

le Consul Appius resistoit ouuertement au peuple, pour empescher que le nombre des Tribuns ne fust doublé, laissez les faire, dist Cincinat, plus ils seront, moins ils s'accorderont. car il n'en falloit qu'un seul pour empescher tous les autres: qui fut le moyen de conseruer la Republique, iusqu'à ce que Clode Tribun du peuple quatre cens cinquante ans apres, presenta requeste au peuple, qui passa en force de loy, par laquelle il fut ordonné, que l'opposition d'un Tribun ne pourroit empescher les autres. C'est pourquoy Caton le Censeur, auquel on donne la premiere louange de sagesse, & vertu entre tous les Romains, faisoit en sa Republique comme en sa famille: car il mettoit⁴ tousiours dissension entre ses seruiteurs, pour decourir leurs pratiques, & les tenir en ceruelle: & sans cesse poussoit quelque Magistrat, ou particulier afin d'accuser son compaignon mal versant en son estat: & luy mesme accusa cinquante fois, & quarante fois fut accusé: craignant que les esclaves de la maison, & les Magistrats de la Republique, s'ils demeuroient trop bons amis, ne pillassent, ceux cy le public, ceux là le particulier. aussi iamais depuis la Republique ne fut plus fleurissante que de son aage. & mesmes le Senat Romain ordonna vne bonne somme d'argent à Marc Bibule, pour achapter le Consulat, & la voix du peuple, afin qu'il peust faire teste à Cesar Consul son ennemi, & en debouter Luceius amy de Cesar, comme dit Suetone. Et sans aller plus loing, nous auons le tesmoignage de Iulle Cesar, qui dit en ses⁵ Memoires, que les Gaulois auoient coustume de toute ancienneté de mettre les grands seigneurs en pique les vns contre les autres: afin que le menu peuple, qui estoit, dit-il, come esclave, peust estre garenty de leurs outrages, & pilleries. car les vns faisans teste aux autres, les mauuais contreroollez par les bons, & les meschans par eux-mesmes, il n'y a doute que la Republique n'en soit beaucoup plus asseuree, que s'ils estoient d'accord. qui fut aussi la cause que le sage Lycurgue Legislatteur mettoit dissension entre les deux Roys de Lacedemone: & vouloit aussi qu'on enuoyast tousiours deux ennemis en ambassade, afin qu'ils ne trahissent la Republique, & que les vns fussent contreroollez par les autres. Car de dire que les parties du corps humain, qui figure la Republique bien ordonnée, ne sont iamais en discord: c'est tout le contraire: car si les humeurs du corps humain n'estoient bien fort contraires, l'homme periroit bien tost, la conseruation duquel dépend de la contrariété du froid, au chaud: du sec, à l'humidité: du fiel amer, à la pituite douce: de la cupidité bestiale, à la raison diuine: come aussi la conseruation du monde dépend, apres Dieu, de la contrariété qui est en tout l'uniuers, & en toutes ses parties. Ainsi faut-il que les Magistrats en vne Republique soiēt aucunement contraires, ores qu'ils soient gens de bien: par ce que la verité, le bien public, & ce qui est honneste, se decouure par aduis contraires, & se trouue au milieu des deux extremités. Et s'ils sont tirees de part & d'autre. Et semble que les Romains auoient ce but principal

principal deuant les yeux d'esslire ordinairement les Magistrats en mesme charge, ennemis l'un à l'autre, ou pour le moins cōtraires en humeurs, & façons de faire, cōme il se voit en toutes leurs histoires. Quand on apperceut que Claude Neron emporteroit le consulat, d'autant qu'il estoit ardent, & actif, & au reste vaillant, & courageux Capitaine, pour faire teste à Hannibal, le Senat aduisa de luy faire bailler pour compaignon Liuius surnommé le Saunier, vieux Capitaine, & bien entendu aux affaires: & neantmoins autant froid, & atrempé en ses actions, comme l'autre estoit brulant & terrible: & toutesfois propre à reschauffer l'aage de Liuius, vn peu trop refroidie pour la guerre. & par ce moyen estants vnis, & ioints ensemble, ils remporterent la victoire memorable contre Hasdrubal, qui fut la ruine des Cartaginois, & la conseruation de l'estat des Romains. & depuis le peuple les fist aussi Censeurs, & tousiours estoient en discord, de telle sorte que l'un dōna la note à l'autre, chose qui iamais ne s'estoit veüe. & quoy qu'ils fussent en perpetuel discord, si estoient-ils des plus vertueux qui fussent alors en Rome. On fist le semblable de Fabius Max. & de Marc Marcel, ausquels on donna la commission cōtre Hannibal: l'un estoit froid, l'autre ardent: l'un tousiours vouloit cōbatre: l'autre tousiours differoit: l'un s'appelloit l'espee des Romains, l'autre le bouclier: l'un guerrier, l'autre museur, ou couard: & par les humeurs contraires de ces deux personnages, l'estat fut preserué de sa ruine, qui autrement estoit ineuitable. Si donc le discord des plus vertueux Magistrats, aporte vn tel fruct à la Republique, que doit-on esperer quand les bons feront contre-carre aux mauuais? Voila les raisons qu'on peut deduire d'une part, & d'autre. Et pour les resoudre, il ne faut pas seulement considerer la qualité des Magistrats, ains aussi la forme des Republiques. mais on peut dire qu'il est bon en toute Republique, que les menus officiers, & Magistrats, estās sous le chastiet des plus grands, soyent en discord, & plus en l'estat populaire qu'en nul autre: d'autant que le peuple n'ayant que les Magistrats pour guide, est fort aise à piller, si les Magistrats ne sont contre-roolez, les vns par les autres. & en la monarchie il est expedient que les plus grands Magistrats soyent aussi quelquesfois en discord, attēdu qu'ils ont vn souuerain qui les peut chastier, pourueu q̄ le Prince ne soit ny furieux, ny enfant. mais en l'estat populaire, il est dangereux que les plus grands Magistrats soyent en discord, s'ils ne sont gens de bien, qui n'ont iamais debat, qui puisse nuire à l'estat, ny au bien public: comme estoit le differend honorable de Scipion l'Affricain l'aîné avec Fab. Max. & du ieune, avec Caton: du Censeur Liuius avec Neron son collegue: de Lepide, avec Fuluius: d'Aristide, avec Themistocle: de Scaurus, avec Catule. mais si les plus grāds magistrats en l'estat populaire sont meschans, ou que leur ambition soit mal fondee, il y a danger, que leurs differēds ne soyent causes des guerres ciuiles: comme il aduīnt entre Marius, & Sulla: Cesar, & Pompee:

s. Plutar. in Marcello.

Resolution de la question.

Auguste, & Marc Antoine. encore est-il plus dangereux en l'Aristocratie, qu'en l'estat populaire: d'autant que les seigneurs, qui sont tousiours moins en l'estat Aristocratique, & commandent au surplus, ont affaire au peuple, qui à la premiere occasion prend les armes cōtre les seigneurs, s'ils entrent en querelles: car peu de seigneurs en l'estat Aristocratique, sont aussi tost diuisez par les grāds magistrats en deux parties: & s'ils sont en sedition entr'eux & avec le peuple, il ne se peut faire que l'estat ne change. ce qui n'est pas à craindre en la Monarchie, où le Prince tient en bride les Magistrats sous sa puissance. mais il est expediēt en toute Republique, que le nombre des magistrats souuerains, ou qui aprochent de la souueraineté soit impair: afin que la dissension soit accordee par la pluralité, & que les actions publiques ne soyent empeschees. c'est pourquoy les Cantons d'Vry, Vnderuald, Zug, Glaris, qui sont populaires, ont esté cōtraints de faire trois Amans magistrats souuerains: au lieu que Schuuits en a quatre, comme Genefue quatre Syndics: & Berne, Lucerne, Fribourg, Soleure deux auoyers: & Surie, Basle, & Schatuze deux Burgomaistres: si ce n'estoit qu'ils eussent puissance de cōmander alternatiuement cōme les Cōsuls Romains, ainsi que nous auōs dit. En la Monarchie le discord est moins à craindre: car tout ainsi que Dieu maintiēt la contrarietē des mouuemens celestes, & des elemens, en vn discordāt accord, comme de voix contraires, en vne tresplaisante, & douce harmonie, empeschant qu'un element ne soit opprimé par l'autre: ainsi le Prince qui est l'image de Dieu, doit maintenir, & reigler les querelles, & differends de ses Magistrats, en sorte qu'ils demeurent aucunement contraires, à ce que leurs inimitiez puissent reüssir au salut de la Republique. Ainsi faisoit Cesar, ayant deux Capitaines en son armee, qui auoient inimitiez capitales l'un contre l'autre, prenant plaisir à leurs desseings contre les habitans de Beauuais, contre lesquels ils employoient leur cholere. mais s'ils n'eussēt eu vn Colonel, qui les eust tenus en crainte, leur dissention eust donné la victoire aux ennemis. comme il aduint à Louÿs XII. Roy de France, lequel gagna l'estat de Boulongne, & vaincut l'armee Ecclesiastique, pour le differend du Cardinal de Paue, & du Duc d'Vrbin, lesquels par ialousie l'un de l'autre, s'empescherēt de telle sorte, qu'ils donnerēt la victoire aux François. auquel danger estoit tombé l'estat des Romains, si Fabius maximus eust esté aussi peu aduisé comme son compaignon. Il est donc perilleux en l'estat populaire, où il n'y a point de chef, hors la multitude, que les plus grāds magistrats soyēt ennemis, si l'ambition leur commande plus que le salut de la Republique. C'est pourquoy le senat Romain voyāt Marc Lepide, & Q. Fuluius qui estoient ennemis iurez, esleus Censeurs, alla en grand nombre leur faire d'honnestes remonstrances, afin que leur inimitié print quelque fin, ou trefues, pour vaquer à l'estat le plus beau, & le plus important à toute la Republique. Et souuent le Senat s'entremelloit d'accorder les

Consuls,